



Le Temps  
1211 Genève 2  
022/ 888 58 58  
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 42'433  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 831.8  
N° d'abonnement: 831008  
Page: 23  
Surface: 12'285 mm<sup>2</sup>

## Critique: Joseph Calleja et l'OSR à Genève

# Eclats de voix spontanés

Julian Sykes

Lundi soir au Victoria Hall de Genève, Joseph Calleja a déroulé le parfait numéro du ténor. On a là le prototype du chanteur méridional, franc et direct, candide dans ses élans spontanés, qui n'a pas peur de dire ce qu'il ressent. A plusieurs reprises, le dénommé «ténor maltais» s'est exprimé à la salle. Il a fait allusion à son rhume. Il a même blagué sur un paquet cadeau reçu à l'heure des applaudissements (un stylo? une montre?) où il espérait trouver un échantillon d'«antibiotiques»!

Autre colosse, le chef américain John Fiore dirigeait l'Orchestre de la Suisse romande dans un bouquet d'airs de Verdi (dont on célèbre le bicentenaire de la naissance), Puccini, Offenbach, Massenet et Mascagni. Une soirée «festive» assortie d'une décoration florale imposante pour ce «Concert de l'An des Amis de l'OSR».

Si le timbre paraît un peu voilé de prime abord (ce qui ôte un peu d'éclat à l'air du *Bal masqué*), le ténor parvient à surmonter ses soucis de santé. Son grain de voix, rond, ce petit vibrato serré comme

d'une autre époque, ce mélange d'ardeur et de tendresse en font un artiste unique en son genre. L'assise (contrairement aux agitations d'un Rolando Villazón), la ligne de chant, la longueur du souffle font merveille dans les airs de *Luisa Miller* («Quando le sere al placido») et *Macbeth* («Ah, la paterna mano»). Ce n'est pas le métal d'un Franco Corelli, ni même l'éclat stupéfiant d'un Carlo Bergonzi à la fin des années 1950, mais un timbre plus feutré et ambré, tout en étant solaire. Certes, le sarcasme des *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach lui échappe – pas de second degré chez le «ténor maltais». C'est la sincérité de Calleja qui émeut, comme dans «E lucevan le stelle» (*Tosca*) de Puccini. Le passage de l'aigu de poitrine en voix de tête se fait sans changement de registre brutal; le ténor est capable de moduler le souffle jusqu'à un pianissimo impalpable.

D'abord un peu amorphe (l'Ouverture du *Bal masqué* de Verdi), l'OSR gagne en couleurs vibrantes au fil de la soirée. Capitalisant sur son rayonnement bon enfant, le ténor achève son numéro sur un «Granada» ensoleillé.